

Deuxième classe F. et A.—Mlle. Eugénie Bellefleur.  
Première classe F.—Mlle. Alvin Sansoucy.  
Octobre 1867.

J. F. LEONARD,  
Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS DE KAMOURASKA.

Ecole élémentaire, 1ère classe F.—Mlles. Catherine Duquemin, Léontine Langlais, Alvin Michaud et Lydia Morency.  
Deuxième classe F.—Mlles. Clémentine Gagnon, Justine Gauvin, Géraldine Lagacé et Virginie Thiboutat.  
Août 1867.

P. DUMAIS,  
Secrétaire.

## JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (PROVINCE DE QUEBEC) SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1867

### Département de l'Instruction Publique.

Comme on le verra par un avis inséré dans nos colonnes officielles, le Bureau de l'Education sera fermé à Montréal le vingt de ce mois, et ouvert de nouveau à Québec le cinq du mois prochain.

Cette livraison de notre journal est la dernière qui sera publiée à Montréal, et c'est à Québec, désormais, que toute correspondance concernant sa publication devra nous être adressée.

### Décision Judiciaire.

Le juge Johnson a décidé, le 24 septembre, à Waterloo, dans une cause de *Drolet vs. Les Commissaires d'Ecoles de Roxton* :

Que, dans le cas de saisie de meubles pour paiement de taxes scolaires, il n'y a pas d'exemptions légales, et que tous les meubles, quelle que soit leur nature, peuvent être vendus.

### Le Collège des Trois-Rivières.

Le *Journal des Trois-Rivières* fait au sujet de notre dernier article sur les examens et distributions de prix une remarque à laquelle nous nous empressons de faire droit. Le *Journal* se plaint en termes très convenables de l'oubli qui a été fait du Collège si prospère, établi depuis quelques années dans cette ville. Nous devons dire, que passant rapidement en revue les divers comptes rendus publiés, dans les journaux, nous n'avons pas eu la prétention de faire un résumé complet et sans lacunes. Nous serons toujours aise de publier sur nos institutions classiques tous les renseignements que l'on voudra bien nous faire parvenir et dans cette circonstance nous sommes heureux de mentionner les succès que le Collège de Trois-Rivières a obtenus, succès constatés dans les concours de l'Université-Laval, à laquelle il est affilié.

### Hommage à la Mémoire de M. F. X. Garneau.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la souscription qui a été faite pour rendre hommage à la mémoire de notre historien national. Dimanche, le 15 de septembre dernier, le comité dirigeant cette souscription a pu inaugurer le monument élevé au cimetière Belmont et y faire transporter les restes mortels de M. Garneau. Après la cérémonie religieuse, présidée par M. Auclair,

curé de Québec, et à laquelle assistaient un grand nombre de prêtres et de laïques distingués, et une foule immense d'amis des lettres et d'admirateurs de l'illustre défunt, M. Chauveau, premier ministre de la Province et ministre de l'Instruction Publique, s'adressa en ces termes à Son Excellence Sir Narcisse Fortin Belleau (1), Lieutenant-Gouverneur de la Province, qui, lui aussi, était venu rendre hommage à la mémoire de M. Garneau.

« Nous voici réunis près de la tombe d'un ami, d'un compatriote, d'un écrivain dont tout pays aurait droit de s'enorgueillir, d'un homme enfin tout dévoué à notre beau Canada. En disant un dernier adieu à ses restes mortels, il semble que nous remplissions un pieux devoir, non-seulement pour nous-mêmes, mais pour le pays tout entier.

Ce fut une belle et patriotique pensée à l'exécution de laquelle il vous fut donné de présider, avant même d'être appelé à la première dignité de notre nouvelle province, que de s'occuper de la renommée de celui qui avait songé avant tout à la gloire de sa patrie.

Le nom de François-Xavier Garneau est célèbre partout où le Canada lui-même est connu : il est inséparable de la renommée de notre pays : il eût donc été bien pénible que celui qui a élevé à notre patrie le plus beau des monuments, n'eût pas lui-même une pierre tumulaire sur le sol dont, poète, il avait chanté les beautés, historien, célébré les héros.

Poète, voyageur, historien, François-Xavier Garneau a été, en même temps, un homme d'initiative, de courage, d'héroïque persévérance, d'indomptable volonté, de désintéressement et de sacrifice. Une idée fixe, ou mieux que cela, une grande mission à remplir s'était emparée de tout son être ; il lui a tout donné : cœur, intelligence, repos, fortune, santé ; sa grande tâche, son œuvre, un monument national à élever, à compléter, à retoucher, à embellir une fois qu'il fut terminé ; voilà à ses yeux toute sa vie.

Et cela, Messieurs, cela fut accompli aux dépens de ses veilles, sans nuire à de plus humbles travaux. Il y avait, pour bien dire, en lui, deux hommes, celui qui s'était voué aux fonctions modestes, sérieuses et difficiles, nécessaires à l'existence de sa famille, et l'homme voué à la patrie, au culte des lettres, aux muses, à la poésie, à l'histoire. Et chose rare parmi les plus rares, ces deux hommes étaient formés en quelque sorte à l'envi l'un de l'autre et presque sans secours étranger. Muni seulement des plus simples rudiments de l'instruction primaire, il avait su acquérir, conserver et perfectionner à la fois l'éducation pratique nécessaire au commis de banque, au notaire, au fonctionnaire municipal, et l'éducation littéraire et philosophique qui fait le penseur et l'écrivain.

Quel plus grand exemple de la puissance de la volonté humaine ! Quelle plus belle leçon ! Quel plus grand enseignement pour la jeunesse de notre pays ! M. Garneau n'a pu, bien qu'il le désirât vivement, suivre un cours d'études dans un collège ; et cependant, combien y en a-t-il qui, avec ce puissant secours, ont entrepris et accompli une tâche égale à la sienne ? Sans doute il avait un rare talent, un rare génie ; mais n'y a-t-il pas lieu de craindre que beaucoup d'intelligences égales à la sienne et soutenues par les forces vives que donne une instruction régulière et acquise à l'heure voulue, n'aient été perdues pour la société par l'absence de volonté, par cette lâche condescendance à de vulgaires passions, si communes et si dévastatrices tout autour de nous ?

Sous ce rapport, l'œuvre à laquelle Votre Excellence a bien voulu présider, est non-seulement une bonne action, elle est un bel exemple. Nous oserons dire à la jeunesse : le Canada, comme les autres pays, commence à apprécier les travaux de l'esprit, et bientôt, espérons-le, comme l'a dit notre historien lui-même dans une de ses pages éloquentes, un temps viendra où pleine justice sera rendue à ceux qui auront fait des sacrifices pour la plus belle des causes qui puissent occuper l'attention des sociétés.

En attendant, ne demandons point à chacun d'entreprendre une aussi grande œuvre ; disons seulement à tous : rendez-lui du moins justice en lisant et en méditant son livre admirable.

Vous y verrez et la naissance et le développement de cette nation nouvelle qui pas à pas va s'asseoir au banquet de l'humanité. Vous y verrez Cartier plantant la croix semée de fleurs de lys sur le bord de cette rivière qui coule là-bas à nos pieds ; vous y verrez passer, semblables à une grande troupe de sanglants et terribles fantômes, ces nations errantes qui devaient nous céder la place. Vous y verrez Champlain planter sa tente sous les arbres dont quelques-uns naguère ombrageaient encore plusieurs parties de la grande ville historique que nous venons de quitter, Laval jetor dans cette enceinte cette précieuse semence qui s'est développée depuis en tant de bienfaits ; Marie de

(1) Sir Narcisse Belleau était, avant sa nomination, président du comité de la souscription.